

LE RETOUR TANT DESIRÉ DE Mr. NECKER.

Son image ſans ceſſe eſt préſente à mon ame. Rac.

UN Miniſtre qui conſacroit ſes veilles au bonheur de la Nation, & n'approchoit le Souverain que pour lui dire la vérité; un Miniſtre inſenſible aux promeſſes comme aux menaces d'une cabale formée par la vengeance & l'ambition; un Miniſtre plus glorieux de ſa qualité d'honnête homme que de l'emploi dont il étoit revêtu; un Miniſtre ſur qui toute l'Europe avoit les yeux ouverts, M. Necker enfin (le croirez-vous, ſiecles futurs) s'eſt vu contraint de recourir, *pour la premiere fois*, au déguiſement, de fuir loin du pays qu'il ſervoit, & mettre, ſous la protection d'un climat plus tranquille, ſes jours ſi précieux à l'humanité !..... Mais penſez vous, mes chers concitoyens, que ſa fuite ait été bien prompte ? .... Ah ! quand on emporte les regrets, l'amour de toute une nation, peut-on ſe défendre de tourner ſouvent ſes regards vers un pays malheureux, & ſi peu fait pour l'être, où l'ariſtocratie déchaînée doit porter le fer & le feu ?

Les vœux de cet honnête Miniſtre ont produit ce que ſes ſages précautions n'avoient pu faire. Le Ciel, protecteur de l'innocence, les a entendus;

La conſpiration eſt dévoilée, les conjurés ſont dénoncés, l'effort de la cabale eſt anéanti, & toute la France redemande M. Necker. Vous les avez entendus vous mêmes, courageux Patriotes, vous les avez entendus, ces illuſtres repréſentans que vous vous êtes choiſis, ces fermes ſoutiens de la liberté Nationale. C'étoit peu pour eux de réunir ce que la France a de plus éclairé; il leur manquoit M. Necker, & leur ſalle reſpectable ne retentit que de ſon nom. En vain veut-on faire pénétrer juſqu'à leur ſanctuaire la liſte des brigands miniſtériels, nommés pour vous détruire; le bras des Citoyens lui en défend l'entrée, & cette liſte de corrompus devient un objet de proſcription.

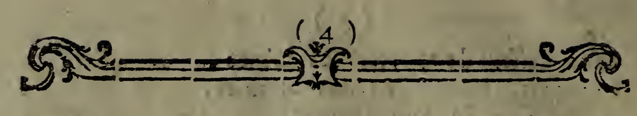
Réjouis-toi, ô ma Patrie! Necker ſe rend à tes deſirs: il fait l'heureuſe révolution que ton courage a opérée; il fait que les ſcélérats, qui euſſent attenté à ſes jours, puiſqu'ils tramoient ta deſtruction, ſont à préſent ſans force, & rugiſſent loin du trône qu'ils vouloient abattre; il fait que, laſſe de gémir ſous le joug du deſpotiſme, tu as immolé à ta vengeance quatre des tyrans qui t'opprimoient. Il s'eſt attendri ſans doute, ſur cet excès de reſſentiment; mais il fait t'apprécier; il fait que, ſi tu répands ſans commiſération le ſang des traitres, tu verſerois juſqu'à la derniere goutte du tien pour conſerver la vie à ceux qui lui reſſemblent.

Sur l'air: *Chanſon, Chanſon.*

Déſormais nous croirons ſans peine
Aux revenans d'eſpece humaine,
Puiſqu'à préſent
Un Miniſtre couvert de gloire,
Par ſon retour nous force à croire
Aux revenans.



Sans ceſſer de porter les armes,
François, banniſſons nos alarmes;
Car le bon temps,
Grace à la main qui nous ſeconde,
Va groſſir la liſte féconde
Des revenans.



LE MINISTRE
DE TRENTE-SIX HEURES, QUARANTE-QUATRE MINUTES, ET VINGT-CINQ SECONDES,

Ou le Maréchal DE BROGLIE, Perfide & Traître à la Nation.

SUITE de la Conjuration découverte.

ET RENTRÉE DE M. NECKER AU MINISTERE.

. . . Il eſt un Dieu vengeur des crimes. *Volt.*

AU MARECHAL DE BROGLIE.

LACHE courtiſan..., monſtre dénaturé..., citoyen pernicieux..., infâme avorton de l'honneur & de la gloire...., conſeiller criminel du meilleur des Rois, tu croyois trouver dans Louis XVI un autre Roboam; mais tu n'as rencontré qu'un David, qu'un Salomon, qu'un juſte, qu'un père, & tu oſois lui propoſer d'aſſaſſiner ſes enfans... Pirate abominable, écumeur des fortunes de nos François, tu te flattois, nouveau Nabuchodonoſor, d'aſſervir la terre, de prendre Paris *dans quinze jours*.... de le livrer au pillage, d'y commettre toutes ſortes d'horreurs & d'infâmies, *&* de ne pas y laiſſer pierre ſur pierre...

Tu as oſé proférer ces paroles ſacrilèges devant le père de la patrie, & tu reſpires encore!

Tyran exécrable, deſtructeur parricide, tu trouvois

dans le conſeil des adulateurs aſſez bas pour encenſer la bouche barbare qui ordonnoit le carnage....

Ignorois-tu donc que l'Eternel, qui tient dans ſes mains les deſtinées des empires, terraſſe du moindre ſouffle, l'orgueil, l'injuſtice & les illuſtres brigands ?

Ignorois-tu que Gédéon, que David, avec des lampes & une fronde àla main, avoient briſé la force des nations, parce qu'ils combattoient au nom & pour le Seigneur des armées ?

Ignorois-tu que l'Auteur de la nature eſt le protecteur & le défenſeur de l'empire des lys, & que c'eſt dans le ſein de la foibleſſe même qu'il fait ſouvent éclater ſa force ?

Saül, fils de Jémini, de la moindre tribu d'Iſraël, ne devint il pas le chef de ce grand peuple ? C'eſt ce même Dieu qui arme les bras de nos concitoyens pour ſouſtraire notre Roi à tes perſécutions, à tes obſeſſions, & la nation à tes fureurs.

Furieux, ſans raiſon & ſans réligion, guidé par l'ambition & par l'avarice, énorgueilli de quelques foibles victoires que tu ne dus qu'au hazard, tu ne te livrois qu'à la préſomption, qu'à l'emportement, qu'à l'orgueil.

Tu dévorois déjà des yeux, monſtre dénaturé, les dépouilles des François que tu voulois égorger, & tu voulois devenir le légataire univerſel, l'héritier de la nation entière.

Vil rebut de la patrie, ainſi que tes ancêtres, qu'elle a vomis de ſon ſein, qu'elle a reſpués ; la France trop généreuſe & imprudente, a offert un aſile à ta famille, l'a comblée de biens, d'honneurs & de gloire ; & toi, infâme ſcélerat, ſacrilège audacieux, tu as voulu déchirer les entrailles de cette malheureuſe mère qui t'avoit adopté, qui te raſſaſioit de bienfaits & qui t'abreuvoit de louanges!

Tremble, ingrat, & ſonge que les loix de Dra-

con, qui vont être adoptées par la nation, condamnent les *ingrats* à mort !

La trahison découverte dévoile à l'univers tous les auteurs barbares qui l'ont tramée, & ton sang est la moindre satisfaction qu'on puisse exiger d'un monstre dénaturé qui a trahi les droits les plus sacrés de l'hospitalité & de la gratitude.

Semblables aux Harpies, tu infectois tout le conseil de tes noirs desseins, de tes barbares projets ; & la tendresse du prince pour ses sujets a été l'écueil où ta méchanceté est venue échouer.

La prétendue sagesse de tes pareils, & la prudence de ces intelligens, s'est tout-à-fait défigurée par un miracle de la Providence :

Peribit sapientia, à sapientibus, & intellectus prudentum abscondetur.

En immolant tous les François à ta funeste voracité, tigre affamé de sang & de carnage, tu espérois sans doute, comme ce brigand, fils de Neptune, dont Hercule purgea la terre, bâtir une ville immense avec les ossemens des infortunés citoyens ; & des tours & redontes formidables auroient été construites avec leurs crânes....

Tel étoit le trône affreux & lugubre que tu préparois à notre Roi. Las de le voir regner sur les vivans, dont il veut faire le bonheur, tu aspirois au cruel plaisir de le faire régner sur les mourans & sur les morts. Son Royaume auroit ressemblé à celui du sombre Pluton, & ton ame exécrable auroit été satisfaite.

Impie, dèteftable & méchant comme Phorbas, tu voulois, comme lui, imiter ses horribles actions.

Les Phlégiens, ses complices, tous larrons, brigands, voleurs, corsaires, en volant au dieu Apollon, ou plutôt à ses richesses, gardoient le chemin du côté de la terre qui conduisoit au Temple de

Delphes, contraignoient les voyageurs à se battre avec eux, voloient les uns, rançonnoient les autres, en massacroient le plus grand nombre, *par malice ou par trahison*, & ils suspendoient les têtes coupées à un vieux chêne, sous lequel le digne chef de ces scélerats faisoit sa résidence ordinaire.

Et toi, tyran insigne, aidé de tes fidèles & détestables complices, tu voulois trancher les têtes des François & les attacher à tous les arbres qui sont sur la route de Versailles, lorsque ta ville préméditée & tes tours auroient été bâties par les ingénieurs inhumains que tu avois choisis....

Quel spectacle hideux & épouvantable préparois-tu à Louis le Bienfaisant! ... Tu voulois en faire un monstre comme toi, c'est-à-dire, plus abominable que le brigand Phorbas; car je te rends la justice de croire que tu le surpasses en malice & en scélératesse. Tes actions le prouvent.

Le brigand Phorbas n'avoit reçu aucuns bienfaits de ceux qu'il assassinoit; mais toi, tu es comblé des bienfaits de la nation; ton crime est donc un sacrilège, tandis que celui de ce barbare n'étoit qu'un crime ordinaire.

Tu as osé méditer & entreprendre ces forfaits, & tu vis encore ! . . .

Tremble, homme ingrat, & redoute le sort de Phorbas, de ce tyran; il expia ses crimes dans le lieu même où il les avoit commis....

Foulon, ton digne émule, ce scélerat qui se vantoit d'avoir affamé le peuple, d'avoir accaparé les grains, d'avoir fait périr un million de citoyens par la famine, qui vouloit te seconder dan ton noir, dans ton exécrable projet, vient de subir le châtiment que son avarice antrhopophage, que ses actions inhumaines méritoient.....

Son tronc palpitant, traîné dans la boue, dans la fange, dans toutes les rues de la capitale, & son

chef exposé à la vue de ceux qu'il vouloit, ainsi que toi, *faire* périr, prouve sensiblement qu'il est un Dieu vengeur des crimes.

On lui a justement appliqué ces mots de Nytocris, ou de Sémiramis, Reine d'Egypte, qu'elle avoit fait graver dans un tombeau : *Si tu n'eusses point été insatiable & avare, tu n'aurois point ouvert le tombeau d'un mort, ni violé les dieux mânes.*

Mais le scélérat Foulon s'est conduit d'une manière bien plus criminelle, puisqu'il sacrifioit les vivans sur l'Autel de l'Avarice, pour s'engraisser de leur substance.

Berthier de Sauvigny, son gendre & son complice, après avoir fait mourir une multitude de citoyens pauvres dans le dépôt de Saint-Denis, commis une foule d'atrocités, vient de subir le même supplice.

Que tu serois heureux, si tu pouvois échapper aux recherches de la nation que tu as outragée, en t'allant réfugier dans une isle déserte & inconnue ! car ta patrie originaire ne voudroit pas te recevoir ; & ta patrie d'adoption, que tu as trahie, que tu as voulu anéantir, demande, avec justice, ta tête pour expier tes forfaits & servir d'exemple aux autres brigands.

Ne crois pas te sauver, si tu restes en France ; le Roi est bon, mais il est juste, & sa clémence même attend que tu périsses...

Rappelle toi que Samuel, contre l'intention du Roi Saül, fit périr le Roi d'Amale, parce que la conscience de ce prophête lui paroissoit plus chère que son élévation, & que le titre de courtisan le cédoit à celui de juste.

Frémis .... tremble ... homme ingrat & pervers ! le sort des parjures t'attend, & chaque François est un Samuel.